

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 108 (1963)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: Montfort. M-H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

Les livres

La Suisse dans l'Europe, Cahier spécial de la revue *Civitas*, No 3/4, 1962.

Quelle doit être l'attitude de la Suisse devant l'intégration européenne? C'est à ces problèmes que la Société des étudiants suisses a consacré un cahier spécial de sa revue *Civitas* sous le titre général « La Suisse dans l'Europe ».

Dans une étude introductive: « Genensis des Europabewusstseins », *P. Leo Helbling* examine le développement historique de la conscience européenne; il constate qu'elle n'est partagée aujourd'hui que par une petite élite. Sous le titre « De la perplexité à l'angoisse », *Gonzague de Reynold* expose les conditions auxquelles la Suisse devrait tenir pour entrer dans le Marché commun sans perdre son type fondamental. *Pierre Languetin* fait ensuite l'étude de « La demande d'association de la Suisse à la Communauté économique européenne » du 24 septembre dernier. Dans un article intitulé « Schwierige Integrationspolitik zwischen Täuschung und Enttäuschung », *Karl Appert* soumet à une sévère critique l'attitude de la CEE à l'endroit de la Suisse. Après avoir quitté la diplomatie en 1960, l'ambassadeur *Henry de Torrenté* avait consacré le meilleur de sa réflexion à définir la position de la Suisse en face de l'intégration européenne; le *P. Henri de Riedmatten* reprend, sous le titre « La neutralité Suisse et le Marché commun européen », les idées que l'éminent diplomate avait exposées dans deux ou trois conférences, en particulier dix jours avant sa mort au printemps 1962.

La neutralité suisse est encore l'objet de deux autres études; tandis que dans l'une « Die Neutralität kritisch beleuchtet », *Bruno Gruber*, collaborateur scientifique de la Fédération suisse des syndicats chrétiens, voit en elle un principe dépassé; elle trouve un chaud partisan en *Kurt Reichlin* dans son article « Neutralität — Gültiges oder überholtes Prinzip der schweizerischen Aussenpolitik? ».

Roger Pochon étudie sous le titre « Intégration et souveraineté dans l'optique d'un petit Etat » la valeur de la souveraineté pour un petit Etat. La main-d'œuvre étrangère en Suisse forme l'objet de l'étude de *Martin Gächter*, « Die Fremdarbeiterfrage — Ein aktuelles Europaproblem der Schweiz ».

S'attachant à la question « Kann die Schweiz der EWG fernbleiben? », *E. Böhler*, professeur à l'EPF, y répond affirmativement.

Sous le titre « Die Schweiz an der Wegscheide », *Walter Rohner* traite enfin des problèmes qui vont se poser dans l'immédiat pour la Suisse.

Une revue des principales notions et des publications relatives à l'intégration complète fort utilement cette série d'articles de valeur.

Ce cahier est en vente dans les librairies et auprès de l'administration de *Civitas* (Zürichbergstrasse 20, Zürich 7/32).

—.

Soldatentum und Rebellion

Die Tragödie der deutschen Wehrmacht ¹

L'auteur de cet ouvrage a contribué à détruire la légende d'Hitler grand capitaine, aux inspirations stratégiques géniales, dans un livre publié il y a quelques années et qui fit du bruit. Il s'efforce d'en mettre en pièce une autre dans *Soldatentum und Rebellion*: celle d'un corps d'officiers généraux allemands confits en obéissance admirative à l'égard du dictateur, et ne songeant à s'en débarrasser qu'au moment où l'histoire répond à ses vaticinations par des démentis brutaux. En fait, comme le montre Buchheit, une opposition active au Führer n'a cessé de se manifester au sein du grand EM allemand à partir de 1933. Tout au long du millénaire hitlérien, des hommes courageux ourdissent des complots aux fins de libérer l'Allemagne d'un dément qui l'ensorcelle pour la conduire à l'abîme.

L'âme de ces complots paraît avoir été le général Beck, chef d'EM de l'armée jusqu'en 1938. Pour ce magnifique soldat, intrépide et lucide, l'issue des entreprises hitlériennes n'est pas douteuse. Les chefs militaires ont dès lors le devoir d'écarter du pouvoir les criminels qui ont pris le pays en remorque.

La première tentative de coup d'Etat a lieu en 1938. Il doit amener l'arrestation d'Hitler, sa mise en jugement et son internement comme malade mental. On fait des ouvertures discrètes aux Anglais. Mais ceux-ci jugent le Führer un homme raisonnable dont on satisfera les exigences au prix de quelques concessions. Au surplus, ils considèrent cette fronde des généraux d'un œil sceptique. La réserve de Brauchitsch et de Keitel vis-à-vis des conjurés et surtout le succès de la politique hitlérienne à Munich rendent problématique un putsch dont la crainte de la guerre eût favorisé la réalisation.

La guerre éclate sans qu'on ait passé aux actes. Elle absorbe toutes les énergies, en sorte qu'il faut attendre jusqu'en 1943 pour réunir les conditions d'un nouveau coup d'Etat. Un banal incident technique fait échouer un attentat contre Hitler au PC de von Kluge près de Smolensk. En juillet 1944 enfin, les circonstances sauvent la vie du Führer et scellent le destin des hommes qui avaient placé leur espoir en l'Allemagne plutôt qu'en son guide démoniaque. Dans le carnage du 20 juillet, le général Beck est achevé par un sergent-major après avoir tenté à deux reprises de s'enlever la vie.

Pour quelle raison le mouvement d'opposition au Führer n'a-t-il abouti qu'à des coups d'Etat ou attentats avortés? Ne comptait-il pas parmi ses adhérents quelques-unes des très grandes figures de la Reichswehr: les Beck, unanimement respecté, Rommel, Canaris, Halder, H. von Stülpnagel, von Witzleben, von Kluge? Le prestige de ces noms et la valeur de ces hommes d'action sont tels que les échecs successifs paraissent inexplicables. L'ouvrage du Dr. Buchheit répond avec clarté à cette question. L'Allemand n'est pas conspirateur; sa loyauté, sa fidélité aux autorités établies le rendent hésitant dans les actions souterraines. Bien qu'il se soit agi de renverser un chef d'Etat immoral et un gouvernement inique, nombre d'officiers sont pris de scrupules au moment de commettre un acte qui a, à leurs yeux, couleur de trahison.

¹ Dr. GERT BUCHHEIT. — Grote Verlag, Rastatt.

Au procès de Nüremberg, le colonel-général Halder déclara : « Je suis le dernier descendant mâle d'une famille où l'on est soldat de père en fils depuis 300 ans. Je connais mes devoirs de soldat. Mais je sais aussi que les mots de « trahison » et de « conjuration contre l'Etat » n'existent pas dans le vocabulaire du soldat allemand. Aussi ai-je été écartelé de façon effroyable entre deux devoirs antinomiques : mon devoir de soldat, et un devoir que je plaçais plus haut encore que le précédent. Beaucoup de mes vieux camarades se sont trouvés, eux aussi, devant ce dilemme. J'ai choisi d'accomplir celui des devoirs que je jugeais le plus impérieux. La plupart de mes camarades choisirent la fidélité au drapeau parce qu'elle leur parut essentielle dans les circonstances que nous traversons ».

Se tenant éloignés par tradition de la politique, souvent n'y entendant rien ou accaparés par leur métier de chefs, nombre d'officiers généraux estimaient que la rébellion devait prendre naissance dans le peuple et non dans l'armée. Ils ignoraient, ou voulaient ignorer, que le peuple, emprisonné dans les rets des organisations nazies et de la police, de son côté attendait sa libération de l'armée. Interrogé par le lieutenant-général von Choltitz en 1943 s'il entendait s'engager contre Hitler, le maréchal von Manstein répondit : « Je souhaite vivement un changement de régime. Il est devenu à bien des égards nécessaire. Mais il doit être déclenché dans le pays, par des hommes qui ont la possibilité d'approcher Hitler et surtout de juger les conséquences politiques qu'entraînerait un changement de cette nature. Quant à moi, mon devoir est de rester avec les soldats que j'ai la charge de conduire et dont je partage le destin. »

De tels scrupules ajoutèrent aux difficultés des conjurés. D'autre part, ils demeuraient sans prise sur beaucoup de camarades dont la conscience avait été émoussée par les promotions, les donations et les croix. Enfin il y avait les opportunistes, qui prolifèrent dans les révolutions, et les timorés. Ajoutons que les Alliés suscitèrent un regroupement des énergies autour d'Hitler plutôt qu'ils ne favorisèrent les desseins des conjurés en exigeant la reddition sans conditions de l'Allemagne.

L'idée d'un changement de régime ne s'empara pas seulement de l'esprit de quelques chefs militaires. Elle contamina l'esprit de certains hauts dignitaires du national-socialisme. Himmler, ce Fouché intrigant de l'hitlérisme, pensa à fin 1941 mettre un terme à la carrière de son dictateur pour installer à sa place un gouvernement dont il eût pris la tête. En 1943 encore il en parle à Schellenberg. Un émissaire est envoyé en Suisse pour sonder les intentions des Alliés en cas de chute du Führer. Mais Hitler a communication d'un message radio des Alliés faisant allusion à ces tractations secrètes. Le Reichsführer SS fut dès lors contraint à une prudence extrême.

L'ouvrage de Buchheit apporte à notre avis une contribution importante à l'étude d'une époque où la rébellion fut aussi difficile que l'obéissance. Il mérite d'être lu et médité. L'opposition allemande a fait faillite en dépit de l'intrépidité et de la lucidité d'une élite parce que trop d'hommes ont refusé de voir la vérité, péché par excès de prudence ou accepté de lamentables compromis. Ce livre est un émouvant témoignage contre les régimes totalitaires, qu'ils soient bruns ou rouges, qui mettent l'homme en contradiction avec lui-même, l'acculent aux accommodements déloyaux, au mensonge et au déshonneur.

Ba.

Kaiser Wilhelm II (Schicksal und Schuld), par Wilhelm Schüssler. — Musterschmidt-Verlag, Göttingen.

Voici, publié par les éditions Musterschmidt, dans une collection déjà riche en titres variés, « Persönlichkeit und Geschichte », un bon ouvrage de Wilhelm Schüssler.

Bon ouvrage, car l'auteur s'est efforcé à l'objectivité, écartant la facile tentation de l'apologie ou de la condamnation du dernier empereur d'Allemagne. Son but apparaît autre: au-delà d'un personnage controversé, nous faire comprendre une époque, des événements qui ne se peuvent souvent expliquer que par la psychologie particulière de celui qui en fut le principal acteur. Ce but est atteint.

Sans chercher à éviter les problèmes, sans jouer de la vérité, abordant de front les difficultés de son sujet, Wilhelm Schüssler met en relief ombres et lumières du dernier Kaiser. Il établit ses responsabilités, sans nier les mérites ou les aspects positifs de ce caractère instable. Il conclut aussi, et sans jamais décevoir notre attente, apporte finalement une contribution valable et solide aux grands dossiers de l'Histoire contemporaine.

Karl der Grosse, par Joseph Fleckenstein. — Musterschmidt-Verlag, Göttingen.

Sujet dont on cause beaucoup — mais que l'on connaît fort peu. Et qui, à la lumière des événements actuels ne devrait pas manquer de retenir notre attention; au moment où l'on œuvre de tous côtés pour l'unification de l'Europe, il ne peut qu'être intéressant d'étudier de près ce personnage qui, le premier, réussit à faire de l'unité politique du vieux continent une réalité tangible.

Joseph Fleckenstein a donné au personnage et à l'œuvre de Charlemagne un relief saisissant; il est parvenu à faire comprendre ce que nous devons encore aujourd'hui à cette figure légendaire; il la dégage du halo merveilleux qui l'entourait à ce jour pour mieux mettre en évidence les actes, les idées, les ambitions d'un politique habile et positif dont l'œuvre puissante a marqué et marquera encore à travers les siècles toute l'histoire et les modes de vie des nations européennes.

M.-H. Mft.

Les revues

Rivista Militare della Svizzera Italiana, fascicolo 6, 1962.

Sommaire: L'istruzione degli ufficiali (decreto fed.). — La guerra in montagna e l'istruzione alpina (cap. Bignasca). — Le necessità della nostra artiglieria (cap. Bignasca). — L'aereo da combattimento a decollo verticale (G. Marey). — Scienza e militare: Le armi nucleari: la fissione e la bomba H (F.G.B.). — Il Corso internazionale di Firenze per ufficiali medici (magg. med. Bianchi). — La guerra sul « tetto del mondo » (M. C.). — In memoria: I. ten. Renato Huter (I ten. Canonica). — SCTU — Tiro cantonale 1962. — Italia: bonifica delle zone minate. — Riviste (ten. Vassalli).